



Christophe Ferrari,

Président de Grenoble-Alpes Métropole

« **Toutes les conditions sont réunies pour hybrider les sujets** »

Quels sont les enjeux de la mobilité durable sur l'agglomération grenobloise ?

« Chaque décennie a eu sa mobilité. Aujourd'hui, les enjeux de la mobilité durable ne font qu'évoluer. La question, c'est comment la puissance publique peut accompagner cette évolution, eu égard aux évolutions des comportements de chacun, dans ce que l'on estime être la qualité de vie, une question finalement assez intime. Il faut aller dans le débat sans aucun préjugé, ni dogmatisme : il n'y a pas de bonne ou de moins bonne mobilité, la métropole n'a jamais opposé les mobilités entre elles. »

Comment Grenoble-Alpes Métropole accompagne-t-elle l'innovation en matière de mobilité ?

« La métropole grenobloise a une histoire très riche depuis des décennies sur cette question, son réseau de transport public, innovant, reconnu et accessible. Une qualité due à sa capacité à faire naître dans son écosystème de l'innovation. Sur le vélo, par exemple, si l'on observe une croissance des Métrovélo ces dernières années, c'est que l'on a réussi à trouver un modèle global qui fonctionne, à la fois économique, écologique et social. Et sur l'autopartage, Cité Lib by Ha:mo est un bon exemple d'acteurs ayant su se rassembler sur le territoire pour expérimenter l'i-Road. Il faut donc continuer à prendre des risques. »

Sur l'hydrogène, par exemple ?

« Oui. C'est amusant pour moi, chimiste de formation, de voir que l'on est aujourd'hui à des années-lumière de ce que l'on m'a enseigné il y a 25 ans. Il y a sur notre territoire l'alchimie du modèle associant start-up, grands groupes et universités. La métropole grenobloise est déjà l'acteur majeur de l'hydrogène au niveau européen. J'ai toujours en tête la courbe sur l'innovation : des temps souvent longs au début, puis survient une croissance rapide. »

Un modèle qui colle avec l'écosystème grenoblois ?

« Nous avons ici tous les acteurs de la chaîne tant pour l'hydrogène que pour l'électromobilité et le numérique. Toutes les conditions sont réunies pour hybrider les sujets et trouver les plus-values. La puissance publique, elle, est là pour permettre l'expérimentation. On retrouve cette hybridation aux JMD, dont le modèle m'impressionne toujours : réunissant le CEA, les entreprises dont beaucoup de start-up, les collectivités et le public, elles représentent vraiment l'écosystème grenoblois. Nous avons beaucoup de chance d'avoir de tels acteurs. Tous ont compris que la réussite des projets de mobilité durable ne peut être que partenariale. »

